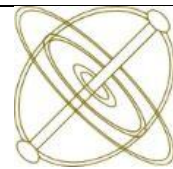


« CONSEQUENCES OF NUCLEAR ENERGY »

Conséquences de l'énergie nucléaire



Par Lloyd B. Zirbes, Zirbes Entreprises, Projet de recherche "Project Stardust" - <https://zirbes.net>

Comme expliqué précédemment, les énergies générées par un corps en mouvement sont extraites sous forme de bulles d'énergie, lesquelles sont neutres par rapport aux autres bulles extraites du même corps.

Cependant, la taille des bulles est directement proportionnelle à la taille du corps dont elles ont été extraites. Cela signifie que les corps plus grands produisent des bulles plus grandes, et donc nous pouvons attribuer des valeurs à ces bulles et dire que certaines bulles sont négatives par rapport à celles produites par d'autres corps, c'est-à-dire qu'elles sont plus petites. De la même manière, on peut dire que certaines bulles sont positives par rapport à celles produites par d'autres corps, c'est-à-dire qu'elles sont plus grandes. Cette terminologie est très importante pour que le lecteur comprenne bien, afin que l'information reçue soit facilement assimilée. Il est vital que les personnes lisant ces pages perçoivent le tableau d'ensemble. Ce n'est pas seulement l'ionosphère qui est en danger – ce sont tous les systèmes combinés de la Terre qui modifient leurs cycles normalement équilibrés. La planète entière est en péril dans cette crise, il est donc impératif que le lecteur comprenne la manière dont les différents systèmes s'entrelacent et comment ils sont désormais tous déséquilibrés. Il faudra un effort majeur pour rétablir l'équilibre de ces cycles. Une fois les processus compris, la véritable ampleur du problème devient évidente.

Durant le processus de fission, un neutron est projeté sur le noyau d'un atome d'uranium (ou de plutonium) et divise cette masse. Dans ce processus, des neutrons et des protons sont détruits et leurs énergies libérées. Après avoir étudié les corps en chute et la structure atomique, il devrait être clair que ces quantités énormes d'énergie libérées lors de la fission résultent du fait que de nombreux systèmes de particules à l'intérieur du neutron ou du proton sont forcés de sortir de leurs orbites et relâchés dans l'environnement dans un état hautement instable. De plus, il faut comprendre que beaucoup de ces systèmes sont complètement détruits, ne laissant que des particules très énergétiques, très petites, se déplaçant à des vitesses incroyables. Ces particules et ces systèmes très petits et instables se propagent dans toutes les directions – certaines traversent l'eau pour créer de la vapeur, d'autres pénètrent vers le noyau terrestre, d'autres encore passent directement à travers les parois des enceintes de confinement pour se retrouver dans l'atmosphère.

À chaque réaction de fission, environ vingt protons et neutrons sont brisés, le nombre exact dépend du type de matériau utilisé. Un proton ou un neutron contient environ vingt-deux mille particules. Faites le calcul, et vous verrez rapidement combien de milliards de milliards de ces particules et systèmes instables sont introduits de force dans notre écosystème chaque microseconde, à l'échelle mondiale.

Nous avons précédemment expliqué avec soin que tout système instable tentera immédiatement de se stabiliser, et pour beaucoup de ces particules et systèmes nouvellement déstabilisés, cette tentative commence dès leur passage à travers les parois des enceintes de confinement. Ici encore, les systèmes jipsee jouent un rôle majeur : alors que ces particules et systèmes de particules traversent les parois, ils sont déjà en train de se réassimiler en des systèmes plus larges, plus équilibrés. Durant ce processus, les systèmes jipsee des atomes formant les parois des enceintes de confinement sont fortement attirés par ces systèmes hautement instables, quittant souvent leurs orbites pour s'assembler et tenter d'équilibrer ces particules et systèmes très instables. Cela signifie que dès le début du fonctionnement d'une centrale nucléaire, les parois des enceintes de confinement commencent à s'affaiblir, et avec le temps, elles deviennent elles aussi instables, laissant s'échapper des systèmes et particules de plus en plus grands sans opposition.

Note du traducteur : le terme « jipsee » (ou parfois écrit « système jipse ») n'est pas un mot reconnu par la science conventionnelle. Il s'agit d'un terme inventé ou propre au lexique du projet Stardust, utilisé pour désigner un certain type de système énergétique instable, microscopique et mobile, doté de propriétés particulières. Un « système jipsee » est décrit comme un système de particules ou de sous-particules à haute vélocité, souvent libéré lors de la fission nucléaire ou présent dans certains rayons cosmiques (ex : le méson

muonique est qualifié de « jipsee »). Ces systèmes semblent être instables, mais tendent à se réassimiler (se réassembler) pour former des systèmes plus équilibrés.

Pour aborder brièvement la question de savoir où vont ces particules et systèmes une fois au-delà des enceintes, commençons par ceux qui se dirigent vers le noyau de la Terre. Dans la section sur les corps en chute, nous avons évoqué le cycle d'échange énergétique d'un corps en mouvement, et expliqué que, dans des conditions normales, le taux d'extraction est équilibré par le taux d'entrée d'énergie (aux pôles), et que ce cycle est directement lié à la vitesse et au taux de rotation du corps. Si le lecteur comprend ce cycle, il verra clairement que lorsque ces particules pénètrent dans le noyau, elles perturbent ce cycle normalement équilibré. Plus il y a d'énergie entrante, quelle que soit sa source, plus la planète est forcée de générer d'énergie extraite pour compenser. Le taux d'extraction affecte directement la vitesse de rotation, donc à mesure que l'extraction s'accélère, la rotation s'accélère également. Lorsque le cycle se referme et que l'énergie extraite revient en tant qu'énergie entrante (après environ 10 à 12 ans), ce surplus combiné à l'énergie continue issue de la fission nucléaire garantit que le problème va continuer à progresser.

Nous estimons que 15 % de l'énergie supplémentaire injectée dans le cycle par la fission nucléaire demeure dans un état négatif par rapport à la sortie énergétique normale de la planète. Bien que ce pourcentage de négativité ait ses effets indésirables, c'est le taux accru d'échange énergétique qui nous préoccupe le plus. Comme le lecteur devrait à présent le comprendre, un taux accru d'échange énergétique et de rotation augmentera la force répulsive exercée par le corps en chute. À mesure que cette force répulsive augmente, le corps s'éloigne de son noyau, qui dans notre cas est le soleil. Si l'orbite de la Terre s'élargit, cela ne peut qu'affecter les orbites des autres planètes du système, en particulier celles de nos voisines les plus proches.

Parmi les nombreuses particules et systèmes très énergétiques libérés par la fission, beaucoup se dirigent vers la Lune. Et parce que la Lune et son énergie extraite sont très négatives par rapport à la Terre, certaines de ces particules et systèmes instables sont facilement acceptés par la Lune comme énergie entrante. Cela augmentera le cycle d'échange énergétique de la Lune, générant une force répulsive accrue de ce corps. Il est évident que la Lune ne pourra qu'être repoussée plus loin de la Terre. Les marées (que l'on attribue à tort à l'attraction gravitationnelle de la Lune) deviennent de plus en plus violentes, mais ce n'est que le début. À mesure que les forces répulsives de la Terre et de la Lune augmentent, l'interaction entre elles (qui est la véritable cause des marées terrestres) rendra les cycles de marée de plus en plus dangereux pour les populations côtières. Ce nouvel équilibre dans les interactions entre les champs respectifs de la Terre et de la Lune accroîtra également l'amplitude de l'oscillation terrestre, mais la position et le champ du Soleil jouent aussi un rôle majeur dans cette équation, qui sera abordé une fois la structure solaire examinée.

Lorsqu'on considère où vont ces particules et systèmes, il faut mentionner que les plus petits et les plus énergétiques quittent le champ gravitationnel terrestre et se dirigent vers le Soleil. Il est clair que ces systèmes sont très négatifs par rapport au Soleil, et qu'ils sont repoussés à des vitesses incroyables vers le système Terre/Lune. On sait que les particules d'énergie venues du cosmos voyagent en vortex, et pourtant des expérimentateurs situés profondément dans la Terre (cherchant la désintégration du proton) enregistrent des énergies arrivant en ligne droite. Ils spéculent qu'elles viennent d'une lointaine galaxie, mais en réalité, ils détectent ces particules à grande vitesse désormais repoussées et accélérées, revenant nous hanter et perturber davantage encore les cycles terrestres.

La grande majorité des particules et systèmes en question trouvent un point de chute dans les couches supérieures de l'ionosphère. Il faut se rappeler que ces systèmes et particules dont nous parlons sont de tailles variées, se déplaçant à des vitesses variées, mais tous sont très négatifs par rapport à la Terre. Certaines des particules et systèmes les plus rapides se sont convertis en photons d'énergie (bulles), et lorsqu'ils entrent en collision avec l'ozone normal (O_3), ils le décomposent rapidement en son élément simple (O). L'atome d'oxygène seul est un isotope électrique, et porte donc une charge positive ; il s'assimile facilement à tout élément, particule ou système de particules disponible. En même temps que ces événements se produisent, les particules et systèmes se déplaçant plus lentement tentent de se restabiliser, et se reforment en systèmes plus complexes et équilibrés. Ils se rassemblent à une vitesse très élevée (mais inférieure à celle de la lumière), de sorte que les neutrons nouvellement assemblés ne sont pas neutres, mais légèrement négatifs. Ces neutrons négatifs cherchent rapidement des systèmes de protons, et forment

souvent des systèmes nucléaires avant que le proton ne soit complètement assemblé, c'est-à-dire alors qu'il possède encore une charge supérieure à l'idéal. Nos calculs indiquent que le système nucléaire moyen nouvellement créé mais muté serait composé de deux neutrons légèrement négatifs et d'un proton. En raison de cette instabilité, les divers systèmes jipsee sont très actifs pour tenter de rétablir l'ordre, et dans ce processus, ils commencent à éjecter des systèmes et particules. S'il s'agissait de systèmes nucléaires normaux, on obtiendrait un atome d'hydrogène, mais ce n'est pas le cas – il s'agit d'isotopes de l'hydrogène hautement instables (radioactifs), et une étude de cet élément nouveau révélera qu'il a un poids atomique presque égal à celui de l'hélium. Étant beaucoup plus gros que les noyaux d'hydrogène normaux, ils attireront aussi plus et de plus grands systèmes d'électrons que ne le ferait l'hydrogène normal.

Certains de ces éléments étranges nouvellement formés s'associent à des atomes d'oxygène simples disponibles, créant une variation anormale de $(H_3)_2O$, qui reviendra éventuellement sur Terre sous forme de pluie radioactive. Cela, bien plus que la pluie acide (qui est aussi un facteur), nuit à la flore terrestre. D'autres de ces éléments d'oxygène isolés reçoivent directement les particules uniques libérées par la fission. Une fois dans le noyau de l'oxygène, elles tentent de se stabiliser en absorbant davantage de particules errantes et en construisant de nouveaux systèmes de plus en plus grands à l'intérieur du noyau. Ce processus produit finalement de nouveaux systèmes de protons et de neutrons qui trouvent leur stabilité sous forme de fluor. D'autres réactions chimiques donneront également lieu à la formation de ces atomes de fluor, lesquels sont capables de diviser très facilement les molécules existantes d' O_3 en leurs éléments simples, perpétuant ainsi le cycle anormal. Une fois encore, un problème déjà sérieux devient progressivement plus dangereux.

En raison de divers facteurs, beaucoup des milliards de milliards de particules libérées par la fission ne s'assimilent pas immédiatement à des systèmes plus grands. Étant très négatives par rapport à la Terre, et encore plus par rapport au soleil, elles ont tendance à « s'installer » dans des zones à l'écart de l'énergie solaire directe. Sur Terre, cela signifie qu'elles préféreront se « loger » près du pôle qui est plongé dans l'obscurité au moment donné. Là, elles s'assemblent, mais désormais, sans l'impulsion de la pleine force répulsive du soleil, le résultat est un plasma très négatif. Quand le soleil revient sur le pôle concerné, la surface de la Terre en dessous se réchauffe. L'air s'allège, et les éléments et molécules plus légers de l'ionosphère commencent à descendre en grandes quantités vers la Terre. Le plasma très négatif est, bien entendu, plus fortement négatif par rapport au Soleil que par rapport à la Terre, et ainsi, lorsqu'il entre en contact avec la plus grande force répulsive du Soleil, il est poussé vers la Terre. Le résultat final de ce mouvement est une grande « fissure » dans l'ionosphère, qui commence à s'ouvrir dès que la région concernée entre en été. Elle atteint son apogée au milieu de l'été, et commence à se refermer seulement lorsque le soleil quitte à nouveau la région, permettant au plasma négatif de remonter dans l'ionosphère. Ces « fissures polaires » dans l'ionosphère continueront à s'agrandir chaque année jusqu'à ce que des actions soient entreprises pour rétablir l'équilibre.

Ces fissures dans l'ionosphère sont déjà assez graves, mais une fois encore, d'autres facteurs aggravent le problème. Dans ce cas, il s'agit de la tendance de ces particules à être attirées vers des zones riches en dépôts de métaux ferreux en sous-sol. Là, elles s'assemblent en plasma négatif. Elles seront d'autant plus attirées si ces zones sont entourées d'eau. C'est un symptôme que nous ne pensions pas voir se manifester avant 1987, ou peut-être même 1988, mais il est évident que beaucoup plus de particules instables sont libérées par les essais nucléaires, les réacteurs défectueux et les déchets radioactifs que ce que quiconque imagine, car on signale maintenant qu'un trou s'est formé au-dessus de la Norvège. Si tel est le cas, soyez-en sûrs – il y en a d'autres. Beaucoup d'entre eux se seront développés au-dessus des océans et des mers, là où des métaux ferreux se trouvent sous le plancher océanique ou marin. Toute vie située sous ces trous dans l'ionosphère est en grand danger ; ces zones doivent donc être identifiées – et rapidement.

Certains des effets de la perturbation massive des systèmes terrestres ont été mentionnés précédemment – d'autres non – mais le lecteur doit voir clairement ce que l'avenir lui réserve, et certains points méritent donc d'être répétés. Les effets néfastes ressentis par la planète Terre se manifesteront sous forme de réactions de plus en plus violentes. Le plus grave de ces effets sera peut-être le résultat direct du taux accru d'échange d'énergie. Celui-ci provoque déjà une augmentation constante de la pression interne de la planète, qui sera périodiquement (et de façon de plus en plus régulière) soulagée par des tremblements de terre et des

activités volcaniques. Cette pression créera davantage de chaleur dans la Terre, ce qui (ou est déjà en train de) provoquera le réchauffement de la surface de la planète, et la fonte des calottes glaciaires. En plus de contribuer à l'élévation du niveau des océans, ce réchauffement entraînera des perturbations et des anomalies météorologiques qui, combinées aux cycles de marée de plus en plus violents, provoqueront la disparition progressive de zones côtières.

À mesure que l'échange énergétique de la planète s'intensifie, le champ magnétique terrestre continuera de se modifier. Cela affectera de plus en plus les nombreuses espèces vivantes qui s'appuient sur le champ magnétique pour s'orienter, et il est fort possible que certaines espèces de baleines rencontrent déjà des difficultés de navigation. Les espèces marines sensibles aux variations de température de l'eau commenceront à subir des chocs dus à la montée des températures. Celles qui ne pourront pas s'adapter rapidement mourront, tandis que les espèces mobiles seront contraintes de migrer vers des eaux plus fraîches. Cela surchargera les écosystèmes, et beaucoup de ces créatures mourront également.

Les espèces terrestres sont confrontées à d'autres dangers. Nous avons présenté un aperçu de la structure atomique, ainsi que certains des effets que ces particules et systèmes libérés par la fission peuvent avoir sur cette structure. Nous rappelons maintenant au lecteur que chaque cellule, et chaque molécule d'ADN dans son corps, n'est qu'un regroupement d'atomes soumis aux mêmes lois – et exposés aux mêmes blessures – que tous les autres atomes. Contrairement au Soleil, nos corps ne génèrent aucune forte force répulsive capable de repousser ces particules et systèmes instables à grande vitesse, et nous sommes même moins denses qu'une enceinte de confinement, ne constituant donc aucun obstacle à ces systèmes issus de la fission. Lorsqu'ils traversent un corps, ils continuent de tenter de se stabiliser, ce qui signifie qu'ils essaieront soit de se joindre aux systèmes existants, soit d'arracher des systèmes jipsee en passant, ou, si leur vitesse est trop élevée pour permettre l'un ou l'autre, ils se contenteront de perturber ou de déplacer les systèmes rencontrés. Pour les humains et les autres espèces vivant à proximité d'un réacteur nucléaire, les probabilités de développer une maladie mortelle sont grandement accrues – car le système immunitaire ne pourra pas fonctionner dans un état de perturbation constante. Ces personnes montreront également une incidence plus élevée de défauts génétiques chez leurs enfants – certains visibles (comme la cécité), d'autres invisibles (comme les déficiences du système immunitaire, etc.). Puisque le cerveau fonctionne lui aussi à l'aide de ces bulles d'énergie neutre que nous avons pris soin d'expliquer, ses fonctions peuvent facilement être perturbées par l'introduction de bulles et particules étrangères, entraînant une hausse des taux de criminalité et d'accidents dans les zones à forte dose, ainsi que des comportements suicidaires, de la folie, voire des lésions cérébrales. N'oubliez jamais qu'il n'y a que l'action répulsive du Soleil qui puisse arrêter ou dévier ces systèmes et particules instables – nous sommes donc tous à leur merci – chaque jour – tout comme toutes les autres formes de vie sur cette planète.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais l'urgence est telle que cela devra suffire pour le moment. Ces derniers mois, notre équipe de recherche a travaillé frénétiquement pour tirer la sonnette d'alarme, en s'adressant principalement aux groupes antinucléaires, environnementaux, pacifistes, de désarmement, ainsi qu'aux individus engagés. La réponse a été très décourageante, jusqu'à tout récemment. Nos premiers envois postaux ont été très mal reçus, et il est possible que cela soit dû au fait que nous avons affirmé avec certitude que si cette folie continue, elle pourrait déclencher une réaction en chaîne capable de fendre cette planète, le système solaire, et peut-être même la galaxie et l'univers. Peut-être cela a-t-il paru trop invraisemblable pour être vrai. Nous ne pouvons pas savoir avec certitude ce qui a causé cette indifférence face à notre avertissement, mais cela importe peu désormais. Tout ce qui compte, c'est que nous ne plaisantions pas, et que nous n'exagérons pas. La destruction totale et instantanée de cette planète n'est pas seulement une possibilité – c'est une certitude absolue à terme, et nous allons maintenant expliquer pourquoi.

De la même manière que de nouveaux atomes se forment dans l'ionosphère à partir des particules libérées par la fission, de grandes quantités de H, H₂ (deutérium) et H₃ (tritium) sont également produites, et à chaque minute qui passe, leur accumulation augmente. Si quelqu'un doute de cette affirmation, alors qu'il trouve un moyen de prélever des échantillons et qu'il le vérifie par lui-même : l'élément est bien là, et en grande quantité. Rappelons qu'en 1956, le Dr Luis Alvarez et son équipe ont réalisé une fusion froide dans leur laboratoire de radiations de l'Université de Californie. La fusion a eu lieu entre l'hydrogène léger (H) et

l'hydrogène lourd (H_2), et elle a été obtenue en faisant passer un rayon cosmique à travers de l'hydrogène froid. Il est de notoriété publique que H_2 et H_3 fusionnent très facilement. Un rayon cosmique n'est rien d'autre qu'un méson muonique chargé négativement, que notre équipe a identifié comme un très petit système jipsee à haute vitesse. Des tests ont prouvé que l'hydrogène peut être fusionné par l'impact de ces particules et systèmes à haute vitesse, dont nous avons montré qu'ils sont en grande abondance – tout comme l'hydrogène – et tout cela est causé par la fission. Lorsqu'un système jipsee à haute vitesse (rayon cosmique) entre en collision avec de l'hydrogène d'une manière qui provoque une seule fusion dans l'ionosphère, toute la planète peut être engloutie dans une énorme explosion d'hydrogène à laquelle personne ne survivra. Lorsque cela arrivera (et nous disons bien « lorsque », car ce n'est qu'une question de temps), l'explosion qui en résultera engloutira immédiatement la Lune également. Avec la destruction des champs répulsifs de la Terre et de la Lune, celles-ci commenceront immédiatement à plonger vers le noyau de notre système solaire. Cela entraînera la fission de notre noyau – le Soleil – qui deviendra alors un pulsar géant.

Nos calculs ne sont pas encore complets, mais les premières indications suggèrent que cette perturbation soudaine et massive de notre système solaire pourrait très bien déclencher une réaction en chaîne dont nous ne pouvons prédire les limites.

Pour faire face aux dangers imminents, plusieurs mesures d'urgence doivent être prises immédiatement, la plus urgente étant l'interdiction totale de tous les essais d'armes dans le monde, ainsi que l'arrêt complet de tous les réacteurs nucléaires. Cela doit être fait immédiatement, car ce sont les moyens les plus susceptibles d'enflammer l'ionosphère. Ensuite, la stratégie est claire – nous devons commencer à réparer les dégâts. La technologie existe aujourd'hui pour permettre ces réparations, mais nous devons avoir des alliés, car seuls, nous ne pouvons rien faire ! Il est temps pour les peuples de cette planète de s'unir et de travailler ensemble vers des objectifs communs. La responsabilité nous revient, et nous ne devons pas faillir. Notre seul espoir est de lancer un effort mondial coordonné, car si nous ne le faisons pas, notre avenir est scellé. Nous ne pouvons plus rester les bras croisés, bercés par la fausse croyance que nos institutions de confiance vont « arranger » les choses – elles ne le feront pas, ou elles l'auraient déjà fait. Il semble clair que l'Union soviétique est parfaitement consciente du risque réel de fusion de l'ionosphère à tout moment, et elle a réagi en arrêtant tous ses essais nucléaires, suppliant littéralement les États-Unis d'en faire autant. Elle a averti que la poursuite par cette nation des essais liés à la « Guerre des Étoiles » pourrait déclencher un incendie qui engloutirait la Terre, et supplie ce pays d'abandonner ces objectifs. Leurs craintes sont très bien fondées – il ne s'agit pas d'un jeu politique ! Si vous avez étudié notre travail préliminaire, il devrait être évident que la pire chose que ce pays puisse faire est de tirer des faisceaux d'énergie à haute intensité à travers notre ionosphère hautement instable – pourtant ils persistent. Si l'Union soviétique est consciente du danger immédiat, est-il possible que les États-Unis ne le soient pas ? Formez votre propre jugement, puis demandez-vous s'il n'est pas temps de demander au peuple soviétique ce qu'il a découvert à propos de l'état de notre planète. Si nous, les humains, ne trouvons pas un moyen de coopérer lorsque chaque forme de vie sur cette planète est menacée de mort certaine, alors il faut se demander si une telle espèce mérite d'être sauvée.

Un petit générateur a été construit et testé, et nous pouvons produire la force répulsive. La théorie est correcte, et les technologies qui nous permettront de nous sauver sont prêtes à être développées. Si vous avez des doutes quant à la véracité de ce que nous affirmons, alors nous vous invitons à faire tout ce qui est en votre pouvoir pour prouver que nous avons tort. Dans ce processus, vous deviendrez convaincu que nous avons raison, et à ce moment-là, nous accueillerons avec grand plaisir votre participation au **Projet Stardust**.